

2^{es} Rencontres
**Les parlers
du Croissant** 
15-16 mars 2019 - Montluçon

Organisées par le projet « Les parlers du Croissant » (ANR) et l'opération LC4 (Labex EFL)

PROGRAMME & RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS



Montluçon
Salle Saint-Vincent
4 Quai Turgot

Vendredi 15 mars 2019 : 9h00-17h30
Samedi 16 mars 2019 : 9h30-17h15

COMITÉ D'ORGANISATION

Maximilien Guérin, Nicolas Quint, Magali Sansonetti

INTERVENANTS

Gilles Adda (CNRS-LIMSI)
Laurène Barbier (Inalco)
Christian Bonnet (Université Clermont Auvergne / IHRIM)
Philippe Boula de Mareüil (CNRS-LIMSI)
Guylaine Brun-Trigaud (CNRS-BCL)
Benaset Dazeàs (Lo Congrès)
Amélie Deparis (Inalco / LLACAN)
Jean-Christophe Dourdet (Université de Poitiers / FoReLLIS)
Jean-Michel Effantin (Fondateur du CAP 26/07)
Louise Esher (CNRS-CLLE)
Gaid Evenou (DGLFLF)
Maximilien Guérin (CNRS-LLACAN)
Marc-Olivier Hinzelin (Université de Hambourg)
Jean-Léo Léonard (Sorbonne Université / STIH)
Sylvain Loiseau (Université Paris 13 / Lacito)
Philippe Maurer (Université de Zurich)
Nicolas Quint (CNRS-LLACAN)
Michela Russo (Université Jean Moulin Lyon 3 / SFL)
Patrick Sauzet (Université Toulouse 2 / CLLE)
Aure Séguier (Lo Congrès)

Ce colloque est organisé dans le cadre des projets suivants, gérés par l'Agence Nationale de la Recherche : ANR-17-CE27-0001-01 (Projet "Les parlers du Croissant : une approche multidisciplinaire du contact oc-oïl") et ANR-10-LABX-0083 (programme "Investissements d'Avenir", Labex EFL, Axe 3, Opération LC4 - "Les parlers du Croissant : une aire de contact entre oc et oïl").

Ce colloque a bénéficié du soutien de la mairie de Montluçon, de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (ministère de la Culture et de la Communication) et du Labex EFL.

Site du colloque : <https://croissant2019.sciencesconf.org>

Site du projet : <http://parlersducroissant.huma-num.fr>

Page Facebook du projet : <https://www.facebook.com/ParlersCroissant>

PROGRAMME

Vendredi 15 mars

9h00 **Ouverture du Colloque**
-10h30 *Prise de parole des institutions*
(Mairie de Montluçon, CIRDOC, Lo Congrès, DGLFLF, IEO)

10h30-11h - PAUSE CAFÉ -

11h00 **Gaid Evenou (DGLFLF)**
-12h00 *La politique de la Délégation générale à la langue française*
et aux langues de France en faveur des langues régionales

12h00 **Benaset Dazeàs & Aure Séguier (Lo Congrès)**
-12h30 *Développement des ressources et outils TAL en occitan : réalisations du Congrès*
permanent de la langue occitane et applications possibles pour les parlers du Croissant

12h30-14h00 - PAUSE DÉJEUNER -

14h00 **Jean-Christophe Dourdet (Université de Poitiers / FoReLLIS)**
-14h30 *Quelques représentations populaires autour*
des idiomes du Croissant et de ses abords en Charente

14h30 **Laurène Barbier (Inalco)**
-15h00 *Description du parler de Genouillac :*
les particularités d'un patois dit « francisé » et ses enjeux descriptifs

15h00 **Amélie Deparis (Inalco / LLACAN)**
-15h30 *Le Crozantais : quelques caractéristiques marquantes d'un parler oc-oïl du Croissant*

15h30-16h00 - PAUSE CAFÉ -

16h00 **Louise Esher (CNRS-CLLE)**
-16h30 *Analyse comparative des formes du prétérit*
et du subjonctif imparfait dans des parlers du Croissant

16h30 **Marc-Olivier Hinzelin (Université de Hambourg)**
-17h00 *La morphologie verbale dans le Croissant*

17h00 **Maximilien Guérin, Louise Esher, Jean-Léo Léonard & Sylvain Loiseau**
-17h30 *Structuration du système verbal des parlers du Croissant*

- FIN DE LA JOURNÉE -

Samedi 16 mars

9h30 **Patrick Sauzet (Université Toulouse 2 / CLLE)**
-10h00 *Le Croissant : typicité et appartenance*

10h00 **Nicolas Quint (CNRS-LLACAN)**
-10h30 *De l'intérêt typologique d'étudier des parlers de frontière :
le cas du drablésien, parler d'Azérables (Creuse)*

10h30-11h - PAUSE CAFÉ -

11h00 **Philippe Boula de Mareüil & Gilles Adda (CNRS-LIMSI)**
-11h30 *Comparaison de dialectes du Croissant avec d'autres parlers d'oïl
(berrichon-bourbonnais ou poitevin-saintongeais) et d'oc*

11h30 **Guylaine Brun-Trigaud (CNRS-BCL)**
-12h00 *Études dialectométriques sur le lexique des parlers du Croissant*

12h00 **Sylvain Loiseau (Université Paris 13 / Lacito)**
-12h30 *Contribution à l'histoire de la "francisation" du Croissant
d'après le témoignage du parler la Prugne (Saint-Agnant)*

12h30-14h00 - PAUSE DÉJEUNER -

14h00 **Maximilien Guérin (CNRS-LLACAN)**
-14h30 *La dérivation nominale dans les parlers du Croissant*

14h30 **Philippe Maurer (Université de Zurich)**
-15h00 *Le pluriel nominal dans le Croissant - étude transversale*

15h00 **Michela Russo (Université Jean Moulin Lyon 3 / SFL)**
-15h30 *Les limites du Croissant dans l'Est franco-provençal (Forez)
et dans le Nord occitan (Auvergne)*

15h30-16h00 - PAUSE CAFÉ -

16h00 **Christian Bonnet (Université Clermont Auvergne / IHRIM)**
-16h30 *Que 'dit' la littérature en énonçant la langue minorisée ?*

16h30 **Jean-Michel Effantin (Fondateur du CAP 26/07)**
-17h00 *Père Barre, Piarron le Gougnat, Grand Tuène et Iau de Béron :
écrire et publier dans la langue du lieu en Bourbonnais d'oc
entre le XIX^e et le XX^e siècle*

17h00-17h15 - CLÔTURE DU COLLOQUE -

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Laurène Barbier

Description du parler de Genouillac : les particularités d'un patois dit « francisé » et ses enjeux descriptifs

Christian Bonnet

Que 'dit' la littérature en énonçant la langue minorisée ?

Philippe Boula de Mareüil & Gilles Adda

Comparaison de dialectes du Croissant avec d'autres parlers d'oïl (berrichon-bourbonnais ou poitevin-saintongeais) et d'oc

Guylaine Brun-Trigaud

Études dialectométriques sur le lexique des parlers du Croissant

Benaset Dazeàs & Aure Séguier

Développement des ressources et outils TAL en occitan : réalisations du Congrès permanent de la langue occitane et applications possibles pour les parlers du Croissant

Amélie Deparis

Le Crozantais : quelques caractéristiques marquantes d'un parler oc-oïl du Croissant

Jean-Christophe Dourdet

Quelques représentations populaires autour des idiomes du Croissant et de ses abords en Charente

Jean-Michel Effantin

Père Barre, Piarron le Gognaô, Grand Tuène et Iaude do Béron : écrire et publier dans la langue du lieu en Bourbonnais d'oc entre le XIX^e et le XX^e siècle

Louise Esher

Analyse comparative des formes du prétérit et du subjonctif imparfait dans des parlers du Croissant

Gaid Evenou

La politique de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France en faveur des langues régionales

Maximilien Guérin

La dérivation nominale dans les parlers du Croissant

Maximilien Guérin, Louise Esher, Sylvain Loiseau & Jean-Léo Léonard

Structuration du système verbal des parlers du Croissant

Marc-Olivier Hinzelin

La morphologie verbale dans le Croissant

Sylvain Loiseau

Contribution à l'histoire de la "francisation" du Croissant d'après le témoignage du parler la Prugne (Saint-Agnant)

Philippe Maurer

Le pluriel nominal dans le Croissant - étude transversale

Nicolas Quint

De l'intérêt typologique d'étudier des parlers de frontière : le cas du drablésien, parler d'Azéables - Creuse

Michela Russo

Les limites du Croissant dans l'Est franco-provençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne)

Patrick Sauzet

Le Croissant : typicité et appartenance

Description du parler de Genouillac

Les particularités d'un patois dit « francisé » et ses enjeux descriptifs

Laurène Barbier

Inalco

Genouillac est une commune du nord-est de la Creuse, entourée notamment par Bonnat, Moutier-Malcard, Bétête et Châtelus-Malvaleix. Son parler s'inscrit dans une grande diversité linguistique, caractéristique du Croissant Marchois : les différentes variétés sont séparées par quelques kilomètres uniquement. Le parler présenté dans cette communication est celui du hameau des Poiriers, au sud de la commune. Le travail de description a mis en lumière des traits morphologiques et phonologiques qui le distinguent des parlers des communes limitrophes. Le lexique reflète également le contexte environnemental et sociétal de la commune de Genouillac, donnant ainsi une idée relativement précise de la vie à l'époque où le parler était encore très pratiqué, en parallèle avec le français enseigné à l'école. Désigné par les locuteurs eux-mêmes comme une « langue simple », un « patois francisé », le parler de Genouillac n'en est pas moins riche de spécificités linguistiques. Ces dernières l'inscrivent résolument dans cette zone particulière du Croissant, où se retrouvent les influences de la langue d'Oc et de la langue d'Oïl. Cette proximité avec la langue française soulève plusieurs questions. Dans une perspective descriptive, il s'agit de dissocier les liens réels avec le français depuis l'origine de la langue, et les interférences, l'impact que le contact avec la langue française a eu au fil du temps, remplaçant certaines expressions par d'autres. Cela questionne également le rôle des phénomènes de contact de langues dans la pratique d'un parler, et sa documentation. Dans cette communication, je présenterai le parler de Genouillac, à travers ses particularités phonologiques et morphologiques les plus significatives, en m'appuyant notamment sur l'étude des voyelles, en miroir avec les enjeux descriptifs qui lui sont propres.

Références

- Picoche, Jacqueline. 1973. Les monographies dialectales (domaine gallo-roman). *Langue française* 18. 8-41.
- Quint, Nicolas. 1999. Nord-Est Occitan : réalités de terrain et enjeux linguistiques. In Fauré, Laurent, Bessac Agnès, Courdoau, Jean-François, Leroy, Sarah (éds.), *Discours, textualité et production de sens, État de la jeune recherche. Actes du colloque Jeunes Chercheurs Praxiling ReDòc*. Université Paul Valéry Montpellier III.
- Quint, Nicolas. 2000. Écrits ouverts, Le Marchois : problèmes de normes aux confins occitans. In Caubet, Dominique, Chaker, Salem, Sibille, Jean (éds.), *Codification des langues de France. Actes du colloque « Les langues de France et leur codification. Écrits divers, écrits ouverts »*. Paris : L'Harmattan
- Quint, Nicolas. 2014. Décrire des langues et des variétés de langue peu étudiées. De quelques difficultés rencontrées sur le terrain. In Forlot, Gilles, Martin, Fanny (éds.), *Regards Sociolinguistiques contemporains. Terrains, espaces et complexités de la recherche*. Paris : L'Harmattan. 79-97.

Que 'dit' la littérature en énonçant la langue minorisée ?

Christian Bonnet

Université Clermont Auvergne / IHRIM

L'intervention proposée ne se situe pas sur le plan linguistique placé au centre du colloque mais à sa lisière, dans une perspective d'adjuvant utile. Elle participe d'une réflexion sur l'interaction du médium écrit (et lu) sur la langue elle-même en tant que code de communication orale. Il s'agit d'examiner l'incidence de l'écriture et des productions écrites sur les *représentations* mentales auxquelles la langue donne lieu et sur la *réception* résultante des textes qui la véhiculent, en particulier fictionnels. Trois pistes sont envisagées : *Où relever* (et que considérer comme fournissant) des traces de telles représentations ou réceptions ? *Quelles interprétations* socio-linguistiques, socio-culturelles et herméneutiques proposer de ces dernières ? *Quelle épistémologie* préconiser face aux tropismes de dévalorisation des périphéries / minorités et de leurs manifestations verbales ?

Comparaison de dialectes du Croissant avec d'autres parlers d'oïl (berrichon-bourbonnais ou poitevin-saintongeais) et d'oc

Philippe Boula de Mareüil & Gilles Adda

CNRS-LIMSI

Le passage à l'écrit des dialectes du Croissant, comme pour nombre de langues régionales ou minoritaires, soulève d'importants problèmes théoriques et pratiques. Nous proposons dans ce travail de comparer les transcriptions orthographiques d'enregistrements audio réalisés à l'intérieur et à proximité du Croissant. Plus précisément, nous avons demandé à une trentaine de locuteurs des domaines d'oïl et d'oc de traduire un même texte (la fable d'Ésope « La bise et le soleil », une centaine de mots en français) dans leur dialecte ou langue régionale. Il s'agissait de 9 locuteurs du Bourbonnais, de la Marche et de la Charente limousine, dont les productions transcrites orthographiquement ont été comparées à celles de 9 locuteurs du domaine nord-occitan (transcrites en graphie alibertine dite « classique »), à celles de 9 locuteurs du domaine poitevin-saintongeais (transcrites en graphie normalisée) et à celles de 6 locuteurs du domaine des parlers centraux d'oïl (transcrites en graphie plus ou moins personnelle, notamment en berrichon).

Sur cette base, nous avons calculé un taux symétrisé de différences entre variétés, que nous avons représentées graphiquement par une technique d'échelonnement multi-dimensionnel, comme dans Boula de Mareüil et al. (2017) et Nerbonne et al. (2007). Les résultats que nous présenterons lors du colloque permettent de visualiser une sorte de distance entre les parlers du Croissant, les (autres) parlers d'oc et les parlers d'oïl. Nous présenterons enfin les premiers résultats d'expériences de transcription phonétique automatique obtenue par alignement forcé avec variantes de prononciation.

Références

- Boula de Mareüil, P., Sichel-Bazin, R., Quint, N., Adda, G. 2017. Norme et variation à l'âge des corpus informatisés pour les langues régionales de France. In C. Feuillard (éd.), *Usage, norme et codification : de la diversité des situations à l'utilisation du numérique*. Bruxelles : EME Éditions. 217-222.
- Nerbonne, J., Kleiweg, P., Heeringa, W., Manni, F. 2007. Projecting dialect differences to ceography: bootstrap clustering vs. noisy clustering. In C. Preisach, L. Schmidt-Thieme, H. Burkhardt, R. Decker (éds.), *Data analysis, machine learning, and applications*, Berlin : Springer. 647-654.

Études dialectométriques sur le lexique des parlers du *Croissant*

Guylaine Brun-Trigaud

CNRS-BCL

La dialectométrie est une discipline basée sur les mesures statistiques entre les parlers, elle a été mise en place au début des années 1970 par J. Séguy, lui-même auteur de l'Atlas Linguistique de la Gascogne. Hélas, les dialectologues français, à de rares exception près, ne l'ont pas suivi et, aujourd'hui, cet outil est essentiellement utilisé et développé à l'étranger, principalement à Salzburg (Autriche), autour de H. Goebel et à Groningue (Pays-Bas), autour de J. Nerbonne.

Avec les moyens informatiques actuels, il est donc possible d'explorer un grand nombre de données et de les comparer entre elles au moyen d'algorithmes qui permettent de regrouper les parlers en fonction de leurs plus ou moins grandes affinités, puis d'en projeter les résultats sur des cartes. L'équipe de Groningue a d'ailleurs mis au point une application en ligne, *Gabmap*, qui permet de réaliser facilement et rapidement ce type d'analyse.

Depuis plusieurs années, je travaille sur plusieurs projets utilisant cet outil et à l'occasion du colloque de Montluçon sur le thème du *Croissant*, je vais présenter les premiers résultats obtenus à partir des données lexicales des atlas linguistiques régionaux pour l'ensemble de cette zone, soit 206 notions pour une centaine de points d'enquêtes.

Après un rapide exposé sur les travaux antérieurs, je montrerai quelles sont les lectures que l'on peut faire en fonction des résultats proposés par les différents algorithmes et les apports de cet outil aux recherches dialectologiques actuelles.

Références

- Brun-Trigaud, G., J. Le Dû & T. Sollic. 2016. A new dialectometric approach of the Breton language. In J. Nerbonne, M.-H. Côté et R. Knooihuizen (éds.), *The future of dialects*, Language Science Press, 135-153.
- Goebel, H. 2016. Romance linguistic geography and dialectometry, in: Ledgeway, A. / Maiden, M. (eds.): *The Oxford Guide to the Romance Languages* (Oxford Guides to the World's Languages), Oxford: University Press, 73-87.
- Nerbonne, J., R. Colen, C. Gooskens, P. Kleiweg & T. Leinonen. 2011. Gabmap - a web application for dialectology. *Dialectologia: revista electrònica*, 65-89.
- Nerbonne, J. & W. Heeringa. 2001. Computational Comparison and Classification of Dialects. *Dialectologia et Geolinguistica* (9), 69-83.
- Séguy, J. 1973. La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne. *Revue de Linguistique Romane* (37), 1-24.

Développement des ressources et outils TAL en occitan

Réalisations du Congrès permanent de la langue occitane et applications possibles pour les parlers du Croissant

Benoît Dazéas & Aure Séguier
Lo Congrès permanent de la lenga occitana

Lo Congrès permanent de la lenga occitana est l'organisme interrégional de régulation de l'occitan. Il est l'éditeur d'un portail lexicographique – locongres.org – rassemblant différents outils linguistiques de références, dont le *dicod'Òc*, multidictionnaire occitan (20 dictionnaires multivariétés pour 500 000 entrées).

Le Congrès pilote la *Feuille de route de développement numérique de l'occitan*, un document-cadre de planification et de coordination du développement des ressources et outils TAL (Traitement automatique des langues) pour l'occitan.

Dans ce cadre le Congrès a notamment déposé au registre de l'IANA des subtags de variantes (codes accolés aux codes ISO 639 pour spécifier une variante géographique ou une graphie pour une langue) pour plusieurs variétés de l'occitan, dont les parlers du croissant (désormais pourvus du subtag « creiss » dans nos bases de données).

Depuis 2014, le Congrès mène également un travail approfondi de balisage au format XML (norme TEI P5) de ses données. De nombreux outils en ont découlé, notamment :

- *Laboratòri*, outil de consultation avancé de lexiques
- les modules intégrables aux sites ou aux blogs (expressions, toponymes, points de grammaire, conjugaisons...)
- les API permettant aux développeurs d'interroger les données du Congrès
- le *fon'Òc*, phonétiseur automatique occitan

Le Congrès participe également au développement de *Lingua Libre*, projet de *Wikimedia France* permettant d'enregistrer les langues en danger. Il est aussi partenaire du laboratoire CLLE-ERSS (CNRS/Univ. Toulouse-Jean Jaurès) pour la constitution de la base textuelle occitane, *BaTelÒc*.

Le formatage des données permet de constituer facilement de nouvelles ressources, y compris celles nécessaires à la création d'outils TAL. Par exemple, le Congrès est en train de développer une application unique d'accès à l'ensemble de ses données (définitions, traductions, mots-clés, expressions, citations, etc.).

Dans le cadre de cette communication, nous ferons le point sur les activités mentionnées ci-dessus et montrerons comment les données recueillies sur les parlers du Croissant peuvent être prises en compte et mises en valeur par notre organisme.

Références

Dazéas B. 2015. *Feuille de route de développement numérique de l'occitan*, TALaRE, Caen.

Séguier A. 2018. *Format TEI des données du Congrès. Explicatif des choix d'encodage. Version 6*.
Repéré à http://www.locongres.org/images/docs/choix_encodage.pdf

Vergez Couret M. 2016. *De Batelòc au Talòc, ressources et outils de traitement de langues peu dotées*, séminaire CLLE-ERSS, Toulouse.

Le Crozantais

Quelques caractéristiques marquantes d'un parler oc-oïl du Croissant

Amélie Deparis
Inalco / LLACAN

Crozant est une commune du département de la Creuse, située au nord du Croissant linguistique, en Marche, à proximité de l'aire berrichonne. Le bourg est entouré de deux rivières, la Sédelle à l'ouest et la Creuse à l'est qui marque la limite de ce département avec celui de l'Indre. Le parler de cette commune présente à la fois de nombreuses caractéristiques oïliques et occitanes à tous les niveaux (morphologie verbale, phonétique, lexique...), comme les autres communes du croissant (Tourtoulon & Bringuier 1876). Bien que certains locuteurs de Crozant voient dans leur parler un « français écorché », une enquête effectuée en Janvier 2019 a confirmé ce particularisme « croissantin » des traits oc-oïl. Dans cette communication nous présentons quelques traits spécifiques du crozantais relevés lors de cette enquête comme (i) les radicaux verbaux mixtes (p.ex. coexistence du type français /al/ (cf. *aller*) et du type occitan /(a)n/ (cf. *anar*), (ii) les domaines d'utilisation du verbe signifiant 'partir' et de la locution verbale signifiant 's'en aller' (iii) le lexique où cohabitent des termes locaux spécialisés et des mots empruntés à la langue nationale. Les points cités ci-dessus (et d'autres similaires) nous ont conduit à nous demander si le parler de Crozant a évolué récemment vers cet état mixte (une sorte de mélange de la variété originelle de Crozant avec le français) ou si cette « hybridation » a toujours existé. Dans cette présentation, nous illustrerons tout d'abord les points marquants de ce système mixte puis nous nous poserons la question de l'ancienneté relative de cet aspect hybride (ou intermédiaire entre oc et oïl) du crozantais en nous aidant de relevés plus anciens (Baldit 1980 ; Baldit, Berducat, Brun-Trigaud & al. 2010).

Références

- Baldit, J-P. 1980. *Les parlers creusois*. Guéret : Fédération des Œuvres Laïques de la Creuse Institut d'Études Occitanes Marche-Combraille.
- Baldit, J-P., Berducat, J., Brun-Trigaud, G. & al. 2010. *Patois et chansons de nos grands-pères marchois : Haute-Vienne, Creuse, Pays de Montluçon*. Romorantin : Éd CPE.
- Tourtoulon, C. & Bringuier, O. 1876. *Dossier sur la mission en France ayant pour but d'étudier la limite entre la langue d'oc et la langue d'oïl*. Paris : Archives Nationales.

Père Barre, Piarron le Gougnâô, Grand Tuène et Iaude do Béron
Écrire et publier dans la langue du lieu en Bourbonnais d'oc
entre le XIX^e et le XX^e siècle

Jean-Michel Effantin

Fondateur du Collectif des Associations du Patrimoine Drôme des Collines (CAP 26/07)

Dès le milieu du XIX^e siècle, le développement de la société industrielle ouvre largement dans l'ensemble du territoire français la porte de l'oralité quotidienne à la « langue nationale ». Villes et campagnes sont mises en relation entre elles, même à des distances éloignées, par l'intensification de la circulation des produits et des personnes, par le brassage des populations... Exemple extrême en Bourbonnais : la population de Montluçon est pratiquement multipliée par 4 entre 1851 et 1901, passant de 8.800 à 33.000 habitants.

Mais en même temps les progrès de l'alphabétisation comme la baisse du coût des imprimés augmentent le lectorat populaire, par ailleurs avide d'informations de toute sorte, notamment dès que la Troisième République autorise les positions politiques à s'affronter devant les électeurs. Partout en France almanachs et journaux locaux fleurissent, permettant parfois à la « langue locale » d'y faire publiquement une furtive apparition au milieu du français.

En Bourbonnais d'oc cet événement, mettre pour la première fois sous les yeux des lecteurs des textes rédigés dans une langue partout parlée mais nulle part écrite, survient autour de 1870, quand prennent la plume *Père Barre* et *Piarron le Gougnâô*. Le très prolifique *Grand Tuène* les suivra 20 ans plus tard. Autant de masques fantaisistes pour des auteurs qui entendent ainsi affirmer leur connivence avec le *bounoume*, le petit paysan. Leurs écrits paraissent à Moulins, Gannat et Vichy et couvrent un champ d'intervention large : virulente revendication égalitaire qui vaudra à son auteur 6 mois de prison, essai d'ethnographie locale, intervention électorale qui conduira plus tard son auteur à la mairie !

Mais ce n'est qu'en 1933 que sera publié en Bourbonnais le premier (et pour le moment ultime) ouvrage sans un seul mot de français contemporain de la couverture à la fin ! Ce bel objet singulier, fruit de la collaboration de l'auteur *Iaude do Béron* et d'un illustrateur renommé de Vichy, représente parfaitement le courant du régionalisme provincial des années 20-30, alors en plein essor, et qui s'adresse ici plutôt à un cercle de notables locaux

L'étude linguistique de cet ensemble de textes, très dispersés et encore incomplètement inventoriés, pourra certainement enrichir les recherches présentées dans le cadre de ce colloque.

Analyse comparative des formes du prétérit et du subjonctif imparfait dans des parlers du Croissant

Louise Esher
CNRS-CLLE

Dans la quasi-totalité des langues romanes, les tiroirs verbaux issus du *perfectum* latin (typiquement, le prétérit et l'imparfait du subjonctif) présentent un parallélisme formel systématique : ils subissent les mêmes analogies morphologiques, conservent leur radical distinctif d'origine et développent parfois des marqueurs caractéristiques supplémentaires (Maiden 2005). Si quelques cas de divergence formelle sont connus, ils restent rares et marginaux (Maiden 2018). En outre, dans plusieurs parlers occitans et catalans, le subjonctif présent est assimilé par analogie aux réflexes du *perfectum*, dont il ne fait pas partie du point de vue de l'étymologie (Wheeler 2011, Esher 2016).

L'étude comparative des formes du prétérit et du subjonctif imparfait dans plusieurs parlers du Croissant révèle des évolutions riches et diversifiées, qui apportent autant de renseignements sur la structure du système verbal et les facteurs qui motivent ou qui bloquent l'analogie morphologique. Notamment : le radical du prétérit et du subjonctif imparfait tend à se rapprocher des radicaux des autres tiroirs ; le subjonctif présent peut conserver son radical distinct ou présenter des syncrétismes avec le subjonctif imparfait ; et, dans plusieurs cas, le radical du prétérit et celui du subjonctif imparfait se différencient l'un de l'autre, ce qui constitue une évolution tout à fait remarquable pour une langue gallo-romane.

Références

- Esher, L. 2016. Morphomic distribution of augments in varieties of Occitan. *Revue Romane* 51(2), 271-306.
- Maiden, M. 2005. Morphological autonomy and diachrony. *Yearbook of Morphology* 2004, 137-175.
- Maiden, M. 2018. *The Romance Verb*. Oxford : OUP.
- Wheeler, M. 2011. The Evolution of a Morpheme in Catalan Verb Inflection. In M. Maiden, J.C. Smith, M.-O. Hinzelin & M. Goldbach (éds.), *Morphological Autonomy: Perspectives from Romance inflectional morphology*. Oxford : OUP. 183-209.

La politique de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France en faveur des langues régionales

Gaid Evenou

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

La Délégation générale à la langue française est devenue en 2001 Délégation générale à la langue française et aux langues de France, amorçant ainsi un tournant politique dans la reconnaissance du plurilinguisme de notre pays. Aujourd'hui, la politique en faveur des langues de France se définit par la poursuite de plusieurs objectifs : la préservation des langues aujourd'hui considérées en grand danger d'extinction par l'UNESCO, notamment par l'élaboration de corpus sonores en ligne ; l'équipement des langues peu dotées, par le soutien à la conception de dictionnaires et d'outils pédagogiques, mais également par le recours aux nouvelles technologies, qui permettent d'assurer la pérennité et la fonctionnalité de ces langues dans notre monde contemporain ; enfin, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France favorise la visibilité et l'usage de la langue dans les différentes sphères de la vie publique, et encourage le bilinguisme comme un atout à différents niveaux (culturel éducatif, économique, social...), notamment dans la création culturelle et artistique, partant du postulat qu'une langue est vivante quand elle est moteur de création.

Cet exposé sera l'occasion de présenter certains projets et outils réalisés ou soutenus par la DGLFLF.

La dérivation nominale dans les parlers du Croissant

Maximilien Guérin

CNRS-LLACAN

L'objectif de cette communication est de proposer une description de la dérivation nominale des parlers du Croissant. Nous nous appuyons essentiellement sur les données du parler de Dompierre-les-Églises (Guérin, à paraître) et d'autres parlers de la Basse-Marche. Néanmoins, nos observations et analyses peuvent être étendues aux autres parlers du Croissant, notamment marchois (Quint 1991, 1996).

La dérivation nominale des parlers du Croissant est relativement riche. On recense de nombreux affixes (essentiellement des suffixes). Les affixes sont tous apparentés à ceux du français et/ou de l'occitan ; il ne semble exister aucun affixe qui soit propre aux parlers du Croissant. On remarque une représentation plus forte des affixes d'origine occitane. En effet, seuls quelques affixes sont clairement d'origine française (ou oïl). Les autres sont soit d'origine occitane, soit commun aux deux groupes, mais avec une prononciation plus proche de l'occitan, soit commun aux deux groupes et dont la prononciation correspond à l'évolution phonologique des parlers du Croissant. Mais au-delà de ce constat numérique, il est intéressant de se pencher sur la dynamique de ces affixes. D'une façon générale, les affixes d'origine occitane ne sont plus productifs dans la langue. Par exemple, il ne semble plus possible de créer de nouveaux noms en utilisant les affixes *-ade* [ad], ou *-ador* [adur]. Ce phénomène s'explique par le fait que les nouveaux noms sont généralement empruntés directement au français, sans adaptation phonologique ou morphologique. Par exemple, le mot *valade* a disparu de la langue contemporaine pour être remplacé par le mot *valée*. En conséquence, les affixes français sont parmi les plus productifs. Il est théoriquement possible de construire des noms avec les affixes d'origine occitane ; les locuteurs les comprendraient sans problème. Néanmoins, ils n'ont pas été sanctionnés par l'usage et seront donc perçus avec étrangeté.

Références

- Guérin, Maximilien. à paraître. *Description du parler marchois de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne)*. Paris : L'Harmattan.
- Quint, Nicolas. 1991. *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)*. Limoges : La Clau Lemosina.
- Quint, Nicolas. 1996. *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse) : Étude phonétique, morphologique et lexicale*. Limoges : La Clau Lemosina.

Structuration du système verbal des parlers du Croissant

Maximilien Guérin¹, Louise Esher², Jean-Léo Léonard³ & Sylvain Loiseau⁴

¹CNRS-LLACAN, ²CNRS-CLLE, ³Sorbonne Université / STIH, ⁴Université Paris 13 / Lacito

Jean Dubois, dans un ouvrage célèbre (1967) dans lequel il suit les pas d'André Martinet (1958) pour une réanalyse de la taxinomie (ou classification) « traditionnelle » des verbes français (1958 : 56-79), remet en question tout le système de conjugaison en usage dans les écoles, en proposant les sept Classes Flexionnelles (CF), ou conjugaisons suivantes : CF1 verbe à sept bases (être) ; CF2 & 3 verbes à 6 ou 5 bases (faire, aller, pouvoir, avoir, etc.) ; CF4 verbes à 4 bases (venir, prendre, etc.) ; CF5 verbes à 3 bases (devoir, boire, connaître, voir, vivre, etc.) ; CF6 verbes à 2 bases (finir, essayer, etc.) ; CF7 verbes à une seule et unique base (chanter, ouvrir, etc.). C'est là clairement un parti-pris qui fonde toute la classification sur les règles de choix de radicaux, autrement dit, sur les variantes combinatoires (et donc, sur l'analyse distributionnelle), en rupture radicale avec la taxinomie latine (et de la linguistique romane classique), qui fonde les CF par pure convention (et non pas de manière empirique), sur les infinitifs. Pour Dubois, les infinitifs, tout comme les participes, ne sont même pas des formes verbales à proprement parler, mais des formes respectivement nominales et adjectivales dérivées - et non pas fléchies.

Ce cadre, dont la pertinence est désormais largement reconnue, et que suivent, entre autres, les morphologues spécialistes de la flexion du français dans le cadre de modèles « Mots & Paradigmes » comme *Paradigm Function Morphology* (PFM) (Bonami & Boyé 2008, etc.), va nous servir de base pour l'étude de la structuration du système verbal des parlers du Croissant.

Dans cette communication, nous étudierons la morphologie verbale de sept parlers répartis sur l'ensemble du Croissant : Cellesfrouin (Charente), Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne), Bonnat (Creuse), Luchapt (Vienne), La Châtre-Langlin (Indre) et Naves (Allier), ainsi que d'un parler occitan limousin limitrophe : Châteauponsac (Haute-Vienne). Pour chacun de ces parlers, nous présenterons les Classes Flexionnelles (règles de choix de radicaux), ainsi que les règles d'exponence (répartition des désinences personnelles et des marques de temps et de mode). L'objectif de cette étude est de déterminer si les parlers du Croissant présentent une « grammaire commune », c'est-à-dire un seul modèle de structuration du système verbal, ou plusieurs structurations distinctes.

Références

Bonami, Olivier & Gilles Boyé. 2008. Paradigm shape is Morphomic in Nepali. *13th International Morphology Meeting*. Viennes.

https://www.researchgate.net/publication/237530400_Paradigm_shape_is_morphomic_in_Nepali

Dubois, Jean. 1967. *Grammaire structurale du français : le verbe*. Paris : Larousse.

Martinet, André. 1958. De l'économie des formes du verbe en français parlé. *Studia Philologica et Literaria in honorem L. Spitzer*. Berne : Francke. 309-326.

La morphologie verbale dans le Croissant

Marc-Olivier Hinzelin
Université de Hambourg

Dans ma communication, je compare la morphologie verbale des variétés gallo-romanes dans le (et autour du) Croissant. Tandis que l'occitan méridional présente en général des paradigmes verbaux assez similaires avec ceux des langues ibéro-romanes et de l'italien standard ou méridional, les variétés nord-occitanes parlées dans la zone du Croissant s'alignent plutôt sur ceux des parlers d'oïl. La perte des désinences et le syncrétisme qui en résulte (en partie) sont des traits partagés avec le domaine d'oïl. Néanmoins, on constate des évolutions concrètes différentes de celles du français standard qui donnent naissance à des patrons de syncrétisme particuliers. Ce syncrétisme affecte même des patrons de supplétisme.

La morphologie des imparfaits montre aussi des changements analogiques qui évoquent la restructuration du système rencontrée en français. Sur le niveau des développements individuels de verbes, une homonymie partielle s'est produite à l'imparfait des verbes 'avoir' et 'être' dans quelques parlers (cf. Blondin 1955, Escoffier 1958 : 243-245). Dans ce cas, il existe des parallèles éclairantes en francoprovençal.

L'étude et l'analyse de ces systèmes de transition dans la zone frontalière d'oc et d'oïl et leur classement dans l'ensemble des langues romanes (occidentales) feront l'objet de notre recherche portant sur la typologie des paradigmes verbaux dans la *Romania*. La question est de savoir s'il s'agit des évolutions parallèles mais internes à chaque variété ou plutôt de phénomènes suscités par un contact des langues intensif et prolongé. À partir des données des atlas linguistiques, j'essaierai de discerner les isoglosses de ces phénomènes morphologiques.

Références

- Blondin, R. 1955. Un cas remarquable d'homonymie flexionnelle. *Revue de Linguistique Romane* 19. 106-116.
- Escoffier, S. 1958. *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier. Limites phonologiques et morphologiques*. Paris : Les Belles Lettres.

Contribution à l'histoire de la « francisation » du Croissant d'après le témoignage du parler la Prugne (Saint-Agnant)

Sylvain Loiseau

Université Paris 13 / Lacito

Les spécificités linguistiques du Croissant sont souvent expliquées par un processus d'oïlisation non abouti (Greub & Chambon 2009), par opposition aux régions poitevines et charentaises d'une part et au nord du Limousin et de l'Auvergne d'autre part, où l'oïlisation a été menée à son terme, selon des processus différents.

Quelques éléments d'histoire externe (l'utilisation du français dans les domaines administratifs et juridiques dès la fin du XIII^e siècle) permettent de supposer une influence précoce du français. L'éloignement plus grand des centres directeurs d'oïl peut expliquer une plus grande inertie que les territoires plus au nord et une résistance plus grande à l'oïlisation.

L'histoire concrète de cette oïlisation reste mal connue. De nombreuses questions restent ouvertes : quelles sont les variétés d'oïl, et dans le cadre de quelle architecture diasystémique, qui ont influencé le Croissant, aux différentes étapes de cette oïlisation ? Quel est le rôle joué par les centres directeurs, les villes, etc. dans la diffusion des traits d'oïl ? Peut-on distinguer des périodes historiques différenciées de ces contacts et des changements qu'ils ont induits ? Les processus à l'oeuvre dans le Croissant sont-ils vraiment les mêmes, seulement « affaiblis », que ceux subit sur les territoires au nord du Limousin et de l'Auvergne, anciennement d'oc et passé à oïl ? Ces questions sont importantes notamment pour la compréhension des processus de contact qui appartiennent aujourd'hui au passé, et dont on ne peut observer que des résultats.

Cette communication essaiera de clarifier des questions méthodologiques et terminologiques et d'apporter quelques matériaux pour l'histoire linguistique du Croissant en utilisant notamment le témoignage du lexique d'un point d'enquête, celui du village de la Prugne (commune de Saint-Agnant). Nous essayerons en particulier de distinguer différents types d'oïlisation, sur les plans fonctionnels et diachroniques.

Références

Greub Y. & Chambon J-P. 2009. Histoire des dialectes dans la Romania : Galloromania. In Ernst, Gerhard E., Gleßgen, Martin-Dietrich, Schmitt, Christian et Schweickard, Wolfgang (éds.), *Histoire linguistique de la Romania, Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, Volume 3. 2499–2520.

Le pluriel nominal dans le Croissant - étude transversale

Philippe Maurer
Université de Zurich

Dans cette communication, je reprends le sujet que j'avais traité lors du colloque du Dorat en 2017, toutefois en étendant l'analyse à l'ensemble du Croissant. J'ai pu procéder à cette analyse grâce aux collègues qui ont eu la gentillesse de remplir le questionnaire que j'avais envoyé au groupe de recherche. Les données que j'ai pu obtenir concernent avant tout le centre et l'est de la zone.

Je traiterai avant tout la pluralisation du nom et de l'adjectif, laissant de côté la pluralisation des déterminants.

Les questions qui m'intéressent sont de savoir si un parler possède une ou plusieurs marques du pluriel, et si oui, si cette ou ces marques changent de forme selon leur position à l'intérieur du syntagme nominal. On peut observer qu'à la Celle-Dunoise, la marque *-ay* prend la forme *-é* lorsqu'elle ne se situe pas à la fin d'un syntagme nominal, comme par exemple dans *dââ ptit-é vach-ay* 'de petites vaches' ou dans *nout-é mouézon* 'nos maisons'. Ce changement de *-ay* en *-é* ne se limite toutefois pas à la forme du pluriel. Ainsi, dans la forme de l'adjectif féminin *étrayt* 'étroite', la diphthonge *-ay-* prend la forme *-é-* lorsque cet adjectif est modifié par le pluriel *-ay* : *étrét-ay* 'étroites'.

Une dernière question qui m'intéresse est de savoir quelles classes syntaxiques apparaissant dans un syntagme nominal exhibent le changement de *-ay* en *-é*. Ainsi, à la Celle-Dunoise, on peut faire état de deux phénomènes différents selon que les locuteurs sont originaires du hameau des Granges ou de celui de Marseuil. Aux Granges, tous les éléments précédant le noyau du SN exhibent le changement en question : *lââ krôt-é d chyébr* 'les crottes de chèvre', alors qu'à Marseuil, les noms prennent toujours *-ay*, indépendamment de leur position dans le SN : *lââ krôt-ay d chyébr* 'idem', et ceci contrairement aux adjectifs et quelques déterminants, qui prennent la forme *-é* lorsqu'ils précèdent le nom, comme dans les exemples susmentionnés, qui par ailleurs sont valables pour les deux hameaux.

De l'intérêt typologique d'étudier des parlers de frontière Le cas du drablésien, parler d'Azérables (Creuse)

Nicolas Quint
CNRS-LLACAN

Le drablésien, parler traditionnel d'Azérables (Creuse), pratiqué désormais essentiellement par des personnes nées ou ayant grandi avant les années 1950 dans la commune (Quint, *en préparation*), est un parler de frontière au sens propre, puisqu'il est classé comme A3 par Tourtoulon et Bringuier (1876), c'est-à-dire le degré le plus oïlé pour une variété encore à dominante occitane. Néanmoins, si l'on sort de la dichotomie oc-oïl et que l'on se contente de considérer le drablésien en tant que tel, l'intérêt typologique de cette variété apparaît de façon manifeste, à divers niveaux d'organisation de la langue :

- phonologie : opposition en synchronie entre des groupes /Cj/ < latin /Cl/ : *plaisér* /pje'ze/ (< **PLACERE**) vs. /Cl/ < latin /CVl/ : *pelon* /'plõ/ 'bogue' (< **PELLEM** + suffixe))
- morphologie : le drablésien connaît un jeu complexe d'alternances radicalaires sans réel équivalent en français ou dans les variétés plus méridionales d'occitan : *pelar* /p(ə)'lɑ:/ 'peler' (radical atone-RA) vs. *i pèle* /i 'pɛl/ (radical tonique-RT) mais *amòcelar* /amos'lɑ:/ 'retourner l'herbe sur le pré' (RA) vs. *i amòçle* /ja'mosl(ə)/ 'je retourne...' (RT) ou encore *achetar* /aʃ'tɑ:/ 'acheter' (RA) vs. *i agite* /ja'ʒit/ 'j'achète' (RT).
- lexique : en drablésien contemporain le nom *eure* 'heure' est réalisé comme en français mais une forme de type occitan apparaît aussi dans une locution telle que *t't a l'ore* /tta 'lur/ 'maintenant'.

Ainsi, le fonctionnement et la structure du drablésien en synchronie remettent nettement en cause les classifications univoques : entre modèles hérités de l'occitan, innovations locales et emprunts aux parlers d'oïl ou au français standard, le parler d'Azérables nous offre ses propres solutions pour exprimer le monde et les choses. Dans cette présentation, je développerai les points évoqués ci-dessus en insistant sur leur intérêt typologique, tant du point de vue des études romanes que de celui de la linguistique générale.

Références

Quint, Nicolas. *en préparation*. *Grammaire du drablésien (parler nord-occitan d'Azérables (Croissant))*. Paris : L'Harmattan.

Tourtoulon, Charles de & Olivier Bringuier. 1876. *Limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*. Paris : Imprimerie nationale.

Les limites du Croissant dans l'Est franco-provençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne)

Michela Russo

Université Jean Moulin Lyon 3 / SFL

Dans l'atlas linguistique du Lyonnais (ALLy) 4 points des parlers franco-provençaux Lyonnais correspondent à la zone du Croissant (département de l'Allier). Les enquêtes de l'Ally (75 points) ont été effectuées entre 1945 et 1947 sous la direction de Pierre Gardette. À la même époque (entre 1945 et 1948), Simone Escoffier collaboratrice de l'ALLy (et originaire du Forez) a effectué des enquêtes phonétiques, morphologiques et lexicales spécifiques dans des localités qui se trouvent dans les départements de l'Allier, de la Loire et du Puy-de-Dôme, à la frontière des domaines d'oc, oïl et franco-provençal. Une zone indéfinie 'd'interpénétration' est décelée, notamment des innovations occitanes en Limagne bourbonnaise. Un enchevêtrement d'isoglosses se trouve tout particulièrement à Fleuriel (Allier), complexifié par la dégradation des parlers occitans et franco-provençaux. Des parlers franco-provençaux représentés par des points de l'ALF entourent un faisceau de traits linguistiques qui se dessine dans l'ALF pour le Croissant (points 816, Saint-Bonnet-le-Château, 808 Sail-sous-Couzan, 905 Ambierle).

C'est notamment par le bourbonnais (Allier) que les parlers du Croissant et le franco-provençal se rapprochent.

Dans Escoffier (1958a), il semble que les critères phonétiques et morphologiques soient cruciaux pour distinguer, par le biais d'un faisceau d'isoglosses, entre l'occitan et le franco-provençal en longeant les Monts de la Madeleine.

Le but d'Escoffier était de déterminer les frontières entre les trois groupes, notamment de définir d'un côté la frontière entre l'occitan auvergnat et le franco-provençal roannais, d'autre part la frontière qui sépare les dialectes bourbonnais d'oïl de l'auvergnat et du franco-provençal. Son enquête révèle 24 points (sur 67) qui peuvent être situés dans le Croissant, et ses résultats sont recueillis dans deux ouvrages (Escoffier 1958a/b).

Dans notre communication, sur la base des renseignements fournis par Escoffier (1958a), par l'analyse de l'ALF et des atlas régionaux de la France par région, nous allons faire le point sur les limites phonologiques et morphologiques dans l'aire de rencontre de l'Allier, du Puy-de-Dôme et de la Loire où se croisent ces trois domaines linguistiques. Nous verrons également si les délimitations dégagées peuvent fournir des éléments utiles à la répartition géolinguistique des dialectes médiévaux. Plusieurs traits linguistiques seront pris en considération dans notre analyse, l'affaiblissement des voyelles finales à la frontière des trois domaines et leur rapport avec les traits φ (genre, nombre et personne), le traitement des toniques, la lénition des consonnes, le traitement des nasales, ainsi que les pronoms.

Références

- Brun-Trigaud G. 1990. *Le Croissant : le concept et le mot. Contribution à l'histoire de la dialectologie française au XIX^e siècle*. Université Jean Moulin Lyon III. CEL (Centre d'études linguistiques).
- Escoffier, S. 1958a. *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier. Limites phonétiques et morphologiques. - Remarques sur le lexique d'une zone marginale aux confins de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal* (publications de l'Institut de linguistique romane de Lyon, vol. 11 et 12. Paris : Belles-Lettres.
- Escoffier, S. 1958b. *Remarque sur le lexique d'une zone marginale aux confins de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal*. Paris : Belles-Lettres.

Le Croissant : typicité et appartenance

Patrick Sauzet

Université Toulouse 2 / CLLE

Gaston Paris, négateur superlatif et anticipé du Croissant, confère à cet espace mystère et fascination en parlant « d'étrange frontière » et de « muraille imaginaire » (Paris 1888). L'étrangeté peut se résumer à ce que, si on ne sait pas si cette ligne existe, tout le monde sait à peu près où elle est. Si donc il y a bien des langues dans l'espace, une fragmentation de la Romania et pas une littérale atomisation, comment concevoir la relation langue-dialecte, l'appartenance d'un dialecte à une langue ? Gaston Paris a bien mis en évidence d'emblée la difficulté qu'il juge rédhibitoire : les isoglosses ne sont pas parfaitement alignées et c'est d'ailleurs ainsi que le Croissant existe. À leur manière, après l'ALF (Gilliéron & Edmont 1902-1920), sur lequel ils se fondent les uns et les autres, les travaux de Jules Ronjat (Ronjat 1930-41) et ceux de Hans Goebel en dialectométrie, qui ajoutent aux cartes le poids de la saisie quantitative simultanée et de la comparabilité (Goebel 2003), invitent à penser cette relation sur le mode du prototype. On posera un prototype virtuel de l'occitan ou du français, et des parlers d'oc ou d'ouïl qui s'y rattachent sans en partager pour autant tous les traits. Comme il y a des harengs et des poissons volants, des lapins et des dauphins. À la différence de la biologie où la science tranche de l'appartenance contre la sémantique ordinaire, rien n'impose que le fonctionnement prototypique soit ultimement décidable en matière de langues et de parlers. Les poissons volants sont bien des poissons et les dauphins des mammifères, en fin de compte, mais un parler peut rester dans l'indécision, et il se peut même que des aires échappent à la prototypisation.

Nous nous intéresserons au rattachement prototypique du Croissant à propos de deux types de pronoms : les pronoms personnels et les pronoms indéfinis sur la base des données ALF comme elles apparaissent dans la base SYMILA.

Références

- Ronjat, Jules, 1930-32-37-41. *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*. Montpellier : Société des Langues Romanes. (4 volumes).
- Gilliéron, Jules & Edmond Edmont. 1902-1920. *Atlas linguistique de la France*. Paris : H. Champion. (35 fasc. de cartes).
- Goebel, Hans. 2003. Regards dialectométriques sur les données de l'Atlas linguistique de la France (ALF) : relations quantitatives et structures de profondeur. *Estudis Romànics* XXV. 59-121.
- Paris, Gaston. 1888. *Les parlers de France* Lecture faite a la réunion des Sociétés savantes. Paris : Imprimerie nationale.
- SYMILA Syntactic microvariation in the romances languages of France (<http://symila.univ-tlse2.fr/>)

